

S'apprivoiser

Un texte inédit de Gabrielle Boulianne-Tremblay

Depuis quelques années, j'ai fait mon nid dans le quartier Hochelaga.

Hochelaga, mon amour, mon quartier, ce cœur qui bat.

Elle connaît toutes mes humeurs. Par sa beauté, elle sait rediriger mes pleurs dans la terre, elle sait laisser pousser sur mon visage des sourires.

C'est ici que se pensent et s'écrivent la plupart de mes projets littéraires. C'est dans ses ruelles que je me gorge de cette mixité des habitants, des classes. C'est dans cet espace à la fois champêtre et urbain que je me sens chez moi, pleinement moi, dans cette vie de femme que j'assume de plus en plus.

À vélo ou à pied, je me promène chaque jour sur la rue Ontario. Parfois, le cœur me serre de constater qu'un commerce ne peut plus payer son loyer ou qu'il vient de s'éteindre à cause de la pandémie. Le local laissé vacant me fait penser à un rêve devenu errant de sa propre existence. J'aimerais bien que l'on me dise à quoi servent les rêves, s'ils ne sont plus rêvés. Je me pose la question par exemple devant cette boutique de lingerie fine qui a fermé ses portes l'an dernier. Les mois passent, et je me répète toujours cette question. Je tourne la tête, impuissante, face à ce rêve qui se bute contre les fenêtres sales et la froideur des murs.

Depuis que je me suis installée à Montréal il y a cinq ans, j'essaie de me trouver une librairie où me réfugier. Bien qu'elles soient toutes plus belles les unes que les autres, je ne trouve pas. Je veux dire par là, un lieu où je me sens à l'abri de tout, une chambre à soi. Quand j'étais petite, je passais mes pauses de la journée à la bibliothèque. Il me semblait que dans ce silence, les livres me parlaient. La raison de cette difficulté c'est que près de chez moi, il n'y en a pas. Alors je dois me rendre au centre-ville. Cependant, ma fatigue des transports a raison de moi et une fois arrivée dans les librairies, je ne trouve pas l'inspiration ou l'énergie pour choisir un livre.

J'apprends l'annonce de la naissance d'une nouvelle librairie dans le quartier sur Facebook et mes yeux s'écarquillent. En pleine pandémie et d'incertitude de fermetures et réouvertures de commerces, une librairie a éclos dans les cendres de cette boutique de lingerie fine qui a fermé ses portes l'an dernier.

Nommée Le renard perché, c'est un véritable phénix nivéal qui transperce la couche du marasme ambiant. Je sens que l'enfant de la bibliothèque revit. Je sens enfin que je pourrai me créer des souvenirs quelque part.

Son nom me fait penser à ce voyage de trois mois que j'ai effectué l'an dernier en Gaspésie. Un certain après-midi de méditation, un renard était venu me voir. Il cherchait une maison. Moi je cherchais un sens à sa visite – je sais que rien n'arrive pour rien. C'est un signe que je dois entrer dans ces lieux. Et maintenant, ce renard en origami se promène dans cette boutique de rêves. Cet animal a trouvé domicile dans un quartier qui avait besoin de revivre.

Quand je pénètre les lieux, je suis frappée par les grands espaces, la respirabilité des lieux, par le parfum enivrant des centaines d'histoires qui s'y trouvent.

C'est un jour de pluie et pourtant, force est de constater que c'est lumineux dans cette pièce où règne une sérénité palpable. Toute la place est réservée aux livres. Il y a de la place pour les idées qui se rêvent, les aventures à découvrir au fil des pages, au détour des récits.

Cette librairie est le fruit de la passion de trois ferventes défenderesses de la littérature. Sous leur masque d'ère covidienne, se devine ce sourire qui porte la puissance des néons. Phosphorescentes de cette joie de se retrouver entre amoureuses des lettres, nous célébrons la magie de l'écriture comme remède aux maladies de l'âme. Bien que nouveau-né dans le paysage des librairies, le renard se laisse apprivoiser par les gens qui tour à tour félicitent l'accueil chaleureux des propriétaires, la décoration épurée et les conseils judicieux de ces femmes passionnées.

Il y a une bibliothèque en forme de ce quadrupède intrépide, perché derrière les caisses. Il est là, et semble veiller, paisible, sur chacun des choix des clients qui abondent déjà malgré la récente ouverture des lieux.

La première fois que je discuter avec les propriétaires j'ai l'impression de revoir des amies que je retrouve. Nous discutons de la naissance des idées. De l'alchimie fascinante des rêves devenus matérialité. C'est si précieux pouvoir avoir un lien comme celui-là entre avec son ou ses libraires. Nous échangeons sur cette idée que j'ai eu à quinze ans d'écrire un roman et sur ce même roman qui maintenant habite chez elles, nous parlons de cette résilience entrepreneuriale malgré les vents pandémiques, les restrictions de couvre-feu et les mesures sanitaires. C'est réjouissant de constater que la littérature, tous genres confondus, connaît une renaissance, puisque le monde tourne un peu moins vite, puisqu'on reconnaît cette nécessité de lire pour éviter la cristallisation de nos esprits.

C'est réjouissant également de me dire qu'il y a un livre pour chaque moment de ma vie, qui m'attend, qui permet de mettre des images sur ce que je vis, des parfums sur ce que je ressens, des mots sur mes silences. Puis il y a ce renard au fin museau, dont je suis la trace, qui m'amène toujours à l'endroit exact où je dois me trouver. Et il y a ces femmes de cette nouvelle librairie, qui m'invitent à écouter mon cœur. Je me sens comme dans une séance divinatoire, je me laisse toujours guider par leurs propositions pertinentes, parfois surprenantes, mais jamais décevantes.

Je ferai toujours un détour entre deux commissions sur la promenade Ontario pour aller dans cette librairie, fébrile de découvrir les récents coups de cœur des propriétaires, contagieux et inspirants. Je l'ai enfin trouvé, ma pharmacie de l'âme.

C'est un coup de cœur récent, j'en conviens, mais il est un terreau fertile pour la floraison de merveilleux souvenirs, il est de la trempe de ceux que l'on sait aimer pour toujours.